



# L'affaire Cicéron

*Five fingers*  
de Joseph Leo Mankiewicz

## Fiche technique

USA - 1952 - 1h48

Réalisateur :  
**Joseph Leo Mankiewicz**

Scénario :  
**Michael Wilson** d'après le  
récit de **L. C Moyzisch**

Image :  
**Norbert Brodine**

Décors :  
**Lyle Wheeler et George  
W. Davis**

Musique :  
**Bernaril Herrmann**

Interprètes :  
**James Mason**  
(Diello "Cicéron")  
**Danielle Darrieux**  
(Comtesse Anna Slaviska)  
**Michael Rennie**  
(George Travers)  
**Waker Hampden**  
(Sir Frederic)  
**Oscar Karlweis**  
(Moyzisch)  
**Herbert Berghof**  
(Colonel von Richter)



## Résumé

Ankara, capitale de la Turquie neutre, 1943. Diello, valet de chambre de l'ambassadeur d'Angleterre, propose aux nazis de leur vendre des microfilms de documents secrets alliés. L'attaché d'ambassade d'Allemagne, Moyzisch, établit le contact avec l'espion Diello auquel il est donné le nom de code de "Cicéron". Diello fut jadis valet de chambre chez la comtesse polonaise Anna Slaviska, émigrée elle aussi à Ankara. Diello revoit la comtesse et lui demande de garder son argent ; il pense

ainsi amasser une petite fortune en peu de temps et fuir ensuite en Amérique du Sud avec Anna. Mais les Anglais s'aperçoivent de certaines fuites et font appel à un enquêteur venu de Londres, Travers. Diello redouble de prudence, mais il apprend que la comtesse s'est enfuie en Suisse avec le produit de ses trahisons... Le filet se resserre. "Cicéron" propose aux Allemands, pour 100 000 livres sterling, les documents ultra-secrets de l'opération "Overlord", le plan de débarquement des Alliés... Mais un nouveau dispositif d'alarme le surprend alors qu'il vient de photographier les docu-

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

ments. Démasqué, il s'enfuit en possession des microfilms, traqué à la fois par les agents anglais et les agents nazis. Il parviendra à quitter la Turquie avec les 100 000 livres convoitées ; tandis que les services du contre-espionnage allemands, croyant à une tentative d'intoxication des Anglais, détruisent les documents vendus par "Cicéron"...

## Anecdote

**L'affaire Cicéron** est une adaptation romancée d'une affaire d'espionnage authentique. Le vrai Cicéron s'appelait Elyesa Bazna (1904-1970) et était citoyen turc. Le scénario du film fut tiré du récit de L.C. Moyzisch qui fut l'attaché d'ambassade de Von Papen durant la guerre. Le rôle de Cicéron lança la carrière américaine du britannique James Mason, célèbre pour ses créations dans **Jules César** (1953), **Une étoile est née** (1954), **20 000 Lieues sous les mers** (1954) et **La mort aux trousses** (1959). **L'affaire Cicéron** est l'un des deux films tournés à Hollywood par l'actrice française Danielle Darrieux.

*Cette fiche est issue de la série n°023 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (023/01)*

## Critique

Il était initialement prévu qu'Henry Hathaway dirige **L'affaire Cicéron**. Il aurait ainsi retrouvé James Mason, son interprète de **The Desert Fox** dans lequel il personnifiait le maréchal Rommel, le patron de l'Afrikakorps devenu par la suite l'un des conjurés du complot du 20 juillet 1944.

Passionné par le sujet, révélé par le livre de souvenirs de L.C. Moyzisch, Joseph L. Mankiewicz demande à Darryl F. Zanuck de lui confier le film, ce qui mettrait ainsi un terme au contrat qui le liait à la 20th Century-Fox. Zanuck accepte mais, semble-t-il, demande à Mankiewicz de ne pas cosigner le scénario du film. A ce sujet, deux points méritent d'être indiqués. D'une part, il est bien évident - même si Mankiewicz n'apparaît pas au générique - que sa part a été prépondérante dans l'écriture du scénario, dans la construction dramatique et dans la composition éblouissante des dialogues. Aucun autre des films dont Michael Wilson, seul scénariste crédité, est l'auteur, ne possède d'aussi superbes dialogues... Les liens entre **L'affaire Cicéron** et les autres films de Mankiewicz sont tellement clairs que le rôle joué par Mankiewicz au niveau du scénario ne peut être mis en doute. Reste le second point : pourquoi Zanuck aurait-il demandé à Mankiewicz de ne pas cosigner le scénario ? Pour éviter de renforcer le phénomène scénariste-réalisateur plutôt mal vu par les major companies ?

Pour permettre à Michael Wilson qui était déjà victime des persécutions macarthystes de bénéficier de la notoriété et de la qualité du film alors même qu'il allait être obligé de travailler désormais dans l'ombre ? Aucune réponse précise n'a été donnée à ce propos.

Mankiewicz tourne une partie du film sur les lieux mêmes de l'action, à Ankara et à Istanbul, à la Corne d'or, à la mosquée Sainte-Sophie, à la mosquée Bleue, à l'ambassade d'Allemagne

d'Ankara, dans l'Orient Express et à bord du cargo *Izmir*. Trente trois mille pieds de film sont ainsi impressionnés sans les acteurs principaux, ceux-ci étant remplacés par des doublures. Le reste est tourné en studio à Hollywood. Le rôle d'Anna Staviska, un moment prévu pour Micheline Presle et Alida Valli, est finalement attribué à Danielle Darrieux.

A Ankara, Mankiewicz rencontre le véritable Cicéron, Elyesa Bazna, qui, dans un état financier tragique, cherche à bénéficier du tournage du film relatant son histoire. Mankiewicz l'éconduit, le trouvant fort déplaisant.

Le film retrace donc l'histoire invraisemblable et véridique du valet de l'ambassadeur d'Angleterre devenu un espion au service des Allemands. Il s'écarte quelque peu du livre de Moyzisch en faisant intervenir de nouveaux personnages, Colin Travers, l'un des responsables des services secrets britanniques - c'est lui qui dit non sans humour que «le contre-espionnage est la forme la plus élevée du commérage» - et la comtesse Anna Stavista, la maîtresse - aux deux titres ! - de Diello.

Dès la première scène où l'on voit Von Papen - superbement interprété par John Wengraf - reconnaître que Wagner lui donne la migraine et quitter une réception pour laisser la place à son homologue britannique, il apparaît clairement que Mankiewicz est plus que jamais le digne disciple de Lubitsch. Contrairement à la tradition du film d'espionnage symbolisé par de multiples productions anglaises destinées à célébrer le patriotisme des uns et à dénoncer la duplicité des autres, Mankiewicz s'inscrit dans la lignée la plus élégante de la comédie viennoise où l'on pouvait parler des problèmes frontaliers entre deux coupes de champagne ou deux valses.

(...) Passant du ton du film d'espionnage - les moments où Diello photographie les documents - à celui de la comédie sophistiquée, maniant l'ironie en présentant un Von Papen aristocrate oppo-

sé aux intrigues de puissance des hauts dignitaires du Reich, renvoyant volontiers dos à dos Anglais et Allemands, Mankiewicz relit avec son génie personnel un genre qui lui était plutôt étranger. Il conduit ainsi le spectateur à se poser également quelques questions. Comment des plans aussi importants que ceux d'«Overlord» pouvaient-ils être diffusés à autant d'exemplaires et traîner dans le coffre de l'ambassade d'Angleterre d'Ankara ? N'y aurait-il pas eu des liens plus ambigus que ceux présentés ici entre Diello et Sir Frederic. Certains ont parlé de l'homosexualité du diplomate...

Que **L'affaire Cicéron** ressemble autant à **La Comtesse aux pieds nus** n'est pas une coïncidence. Que Mankiewicz ait volontairement confié quelques mois plus tard à James Mason le rôle de Brutus dans **Jules César**, le personnage de celui qui était «le plus noble des Romains», n'en est pas une non plus.

Le véritable Cicéron, Elyesa Bazna, mourra à Munich le 21 décembre 1970 après avoir vainement tenté d'obtenir du gouvernement allemand le remboursement des sommes qui lui avaient été payées en fausses coupures...

Patrick Brion

*Regard sur le cinéma américain 1932/63*

*Editions de La Martinière*

(...) L'extraordinaire ironie du film est tout entière contenue dans ce finale éblouissant, qui renvoie à leur néant les passions de tous les personnages et met en lumière l'inanité des efforts déployés. Les Anglais se sont ridiculisés en laissant un valet d'ambassade photographe des documents ultrasecrets qu'il vendait ensuite aux Allemands... qui refusèrent de les utiliser. Quant à l'espion, il se révèle la victime de sa propre ambition et de ses illusions de puissance. Ambition et illusion, avec en arrière plan l'effondrement d'un monde, tout le cinéma de Mankiewicz est là.

En ce sens, **L'Affaire Cicéron** apporte la preuve de l'exceptionnelle maturité à laquelle était parvenu Mankiewicz, capable d'imposer une vision du monde très personnelle à travers un film de genre, dont il ne cesse jamais de jouer le jeu. Les scènes de l'ambassade, qui voient Diello ouvrir le coffre, s'emparer des documents et les photographier, témoignent en effet d'une intensité dramatique saisissante et Mankiewicz s'offre même un superbe moment de suspense avec la scène de la femme de ménage, qui, pour une question d'aspirateur, menace de déclencher le signal d'alarme. Quant à la composition de James Mason, elle achève de faire de Diello un des personnages masculins les plus séduisants et les plus riches de toute l'œuvre du cinéaste. Par son élégance, sa sobriété et son humour discret, l'acteur est, en effet, pour beaucoup dans la fascination que ne cesse d'exercer le film et qui accuse, par contraste, la relative fadeur des véritables protagonistes de cette affaire, tels qu'ils transparaissent dans leurs écrits. Sans doute le véritable Cicéron en avait-il lui-même conscience, qui passa, dit-on, les dernières années de sa vie sous le regard de James Mason, dont il avait placé le portrait, en smoking blanc, sur un des murs de son appartement.

Mankiewicz par Pascal Mériageu  
ed. Denoël

## Le réalisateur

Frère d'Herman Mankiewicz, il avait d'abord été correspondant de presse à Berlin, puis traducteur des sous-titres des films allemands de l'UFA. Appelé à Hollywood par son frère, il travaille pour la Paramount puis pour la Fox comme scénariste et producteur. En 1946, il remplace Lubitsch sur le plateau de **Dragonwyck**. C'est le début d'une nouvelle carrière, celle de directeur, Mankiewicz restant toutefois la plupart du temps le scénariste de ses films. En apparence la diversité de son oeuvre étonne ; il a touché à tous les genres : le fantastique (**The Ghost and Mrs. Muir**), le thriller (**Somewhere in the Night**) la comédie musicale (**Guys and Dolls**), l'espionnage (**Five Fingers**), le western (**There Was a Crooked Man**), le théâtre filmé (**Julius Caesar**, l'une des meilleures adaptations de Shakespeare), la superproduction (**Cléopâtre** retirée à Mamoulian pour lui être confiée et qui reste l'un des films les plus chers de l'histoire du cinéma). Nous avons pourtant affaire à un auteur qui marque de son empreinte les films qu'il dirige. Non qu'il s'y livre lui-même, comme Kazan ou Dmytrick. Le lyrisme qui emporte son chef-d'œuvre, **La Comtesse aux pieds nus** ne nous apprend rien sur Mankiewicz lui-même. L'élégance réside pour lui dans la discrétion. Le regard qu'il porte sur le monde qui l'entoure est lucide, chaleureux, parfois pessimiste, mais il reste glacé dans son lyrisme même. C'est la vision d'un homme de théâtre, de là ses affinités avec Mamoulian ou Visconti. L'un de ses films préférés, **Eve**, son oeuvre la plus maîtrisée, évoque précisément ce monde du théâtre et de la critique. Le dialogue est chez lui essentiel ; il prime l'action, contrairement à la règle d'or des grands Hollywoodiens, mais son caractère étincelant (**Honey Pot**, d'après Volpone) et parfois le baroque, au demeurant toujours contenu de sa mise en scène (**Soudain l'été**

**dernier**) lui font pardonner l'impression de théâtre filmé que donnent la plupart de ses films.

Sa carrière faillit être compromise par l'échec retentissant de **Cléopâtre** oeuvre dont le sens initial fut faussé par les caprices des vedettes et les exigences des producteurs. Il s'agissait au départ d'une oeuvre beaucoup plus intimiste et qui échappa finalement à Mankiewicz. Il paya ce film de plusieurs années de silence. Ni **Guêpier pour trois abeilles** malgré l'interprétation talentueuse de Rex Harrison, son acteur favori, ni **Le reptile**, curieux western au scénario subtilement élaboré, ne furent compris par le public. C'est **Le limier** où il mêlait avec une habileté diabolique Noël Coward, Van Dinc et Brecht, qui l'imposa de nouveau. La construction parfaite du récit, des dialogues éblouissants, des décors insolites (notamment le labyrinthe), des acteurs admirables (L. Olivier et M. Caine) font du **Limier** la réalisation la plus achevée de Mankiewicz, un film testament, hélas, puisque c'est sur ce chef-d'oeuvre que s'interrompt la filmographie du plus intelligent des metteurs en scène d'Hollywood.

Jean Tulard  
*Dictionnaire des réalisateurs*

## Filmographie

<b>Dragonwyck</b>	1946
Le château du Dragon	
<b>Somewhere in the Night</b>	1946
Quelque part dans la nuit	
<b>The Late George Apley</b>	1947
<b>The Ghost and Mrs. Muir</b>	
L'aventure de Mme Muir	
<b>Escape</b>	1948
<b>A Letter to Three Wives</b>	1949
Chaînes conjugales	
<b>House of Strangers</b>	
La maison des étrangers	
<b>No Way out</b>	1950
La porte s'ouvre	
<b>All about Eve</b>	
Eve	
<b>People will Talk</b>	1951
On murmure dans la ville	
<b>Five fingers</b>	1952
L'affaire Cicéron	
<b>Julius Caesar</b>	1953
Jules César	
<b>The Barefoot Contessa</b>	1954
La Comtesse aux pieds nus	
<b>Guys and Dolls</b>	1955
Blanches colombes et vilains messieurs	
<b>The Quiet Americain</b>	1958
Un Américain bien tranquille	
<b>Suddenly last summer</b>	1959
Soudain l'été dernier	
<b>Cleopatra</b>	1963
Cléopâtre	
<b>The Honey Pot</b>	1967

Guêpier pour trois abeilles	
<b>There was a Croked Man</b>	1970
Le reptile	
<b>King, a Filmed Record</b>	1970
<b>Sleuth</b>	1972
Le Limier	

### Documents disponibles au France

Revue de presse  
Positif n°305/306, 469  
Cahiers du Cinéma n°566  
Regards sur le cinéma américain  
1932/1963 par Patrick Brion  
Mankiewicz par Pascal Mérigeaux

Pour plus de renseignements :  
tél : 04 77 32 61 26  
g.castellino@abc-lefrance.com